

GRAVATOLOGIE DE L'EXTRÊME

LES LIMITES DE LA GRAVATOLOGIE. DOMAINES EXPÉRIMENTAUX. DÉBATS PASSIONNÉS ET POLÉMIQUES
PARMI LA COMMUNAUTÉ GRAVATOLOGIQUE

L a non-gravatologie

Jacques Siron

ON regroupe sous la dénomination « non-gravatologie » plusieurs écoles de pensée qui ont chacune leurs adeptes. Ces écoles mettent en cause les principes de la gravatologie de différentes manières. Elles donnent lieu à de vigoureuses controverses au sein des milieux gravatologiques, certains allant jusqu'à traiter la non-gravatologie d'imposture. Mais le grand mérite de la non-gravatologie est d'ouvrir de passionnants nouveaux champs de recherche.

La simple mise en doute de la gravatologie est fréquente. Elle ne constitue pas une véritable tendance structurée et argumentée. En effet, le doute fait partie de toute exploration de territoires inconnus, et contribue à pousser les chercheurs à remettre en cause leurs trouvailles pour continuer à avancer. Dans le grand public, le doute provient le plus souvent d'une ignorance des principes de la gravattitude, qui, passé le « bof » initial, disparaît avec une meilleure connaissance du sujet. Mais ce n'est pas le cas d'autres mouvements, qui développent des concepts extrêmes qui séduisent certains par leur jusqu'au-boutisme.

Le Cercle des Non-Gravatisers Bruxellois

La thèse de la non-gravatisation s'est répandue dans la région de Bruxelles grâce au salon philosophique tenu par la cartomancienne Jeanne-Marie Moremboire. Le Cercle des Non-Gravatisers Bruxellois postule l'impossibilité de réduire quoi que ce soit en gravat. Selon cette philosophie, la matière offre une résistance insurmontable à l'effondrement, de sorte que lorsqu'on croit assister à une mise en gravat, on est victime d'une illusion. Les non-gravatisers belges prétendent développer une vision positive du monde, sans l'influence négative de l'illusion. Ce à quoi leurs détracteurs leur répondent que ce n'est pas en niant la gravatisation qu'on se montre positif.

La gravatologie du vide néo-zélandaise

La gravatologie du vide est un école néo-zélandaise qui cherche des traces de gravats dans le vide. Elle tient un congrès annuel dans les laboratoires de l'International Institute of Gravatology de Christchurch (Nouvelle Zélande) et publie ses résultats annuellement dans les « Annals of the Vacuum Gravatology ». Ses membres sont très fiers de n'avoir trouvé à ce jour aucun gravat de vide, ce qui confirme que le vide est vide et qu'il ne peut produire du gravat. Ils éprouvent un grand plaisir à poursuivre leurs activités de filtrage de plus en plus fin. Chaque gravat qui n'est pas découvert est salué par des cris de joie.

Le non-gravat

Le non-gravat se rencontre dans deux courants de recherches gravatologiques. L'un, en rapport avec la **physique**, postule que l'antimatière et la matière noire sont en réalité des accumulations de non-gravats, qui exercent des pluies spatio-temporelles invisibles tant au niveau macroscopique (espace intergalactique) que microscopique (espace interatomique).

L'autre courant relève de la **métaphysique** ; le non-gravat y représente un concept qui permet de penser l'impensable sans le nommer. Il s'agit de la manifestation la plus parlante de la vacuité de la pensée. La non-existence du gravat se manifeste dans la conscience notamment durant tous les moments où on ne pense pas au gravat. Cette absence sporadique démontre l'existence de la force amnésique du gravat ; en effet, le non-gravat n'est accessible ni par la méthode scientifique, ni par la méditation, ni par la mortification, ni par l'autoflagellation, ni par des pratiques parallèles (homéopathie, huiles essentielles, tarot, horoscope, vélo d'appartement, pierres semi-précieuses, hypnose, cocaïne, caisson d'isolement sensoriel, hypersexualité, régime sans lactose, magie noire, dialogue médiumnique avec les disparus et les fantômes). À ce jour, la seule manière connue d'approcher l'état de non-gravat consiste à l'oublier. Les tentatives de créer de l'oubli de gravat en laboratoire ont toutes échoué à ce jour.

La gravatologie négative indienne

Les chercheurs indiens de la Bangalore Free University qui pratiquent la gravatologie négative s'attachent à définir ce que le gravat n'est pas. Ils sont très opposés au concept de « non-gravat », qui à leurs yeux fait intervenir une subjectivité basée sur l'oubli ; ils rejettent cette psychologisation. Au contraire, ils cherchent une définition objective. Ils restent persuadés que cette définition ne peut pas être abordé directement, car l'essence profonde du gravat échappe à tout ce qui est connu à ce jour, à l'intelligence aussi bien qu'à la sensibilité, et donc reste à jamais indicible et incompréhensible. Ils postulent que le gravat n'existe pas ; que si le gravat existait, il ne saurait être saisi et encore moins connu par l'homme ; que même s'il l'était, son appréhension ne serait pas transmissible aux autres. À leurs yeux, l'existence du gravat ne peut être évoquée qu'indirectement, par des métaphores négatives, comme : « Le gravat est simultanément rien et pas rien », « Un gravat n'est pas gravat », ou « Ceci n'est pas un gravat ».

La gravatologie furtive

Les gravatologues furtifs forment un mouvement dans lequel les partisans tiennent à préserver un rapport intime et hautement personnel avec le gravat. Ils s'abstiennent de toute publication, de toute apparition médiatique et de toute parole qui pourrait trahir leur appartenance. Ils s'efforcent de vivre une vie parfaitement normale et discrète, sans jamais prononcer le mot « gravat ».

On n'a aucune idée de l'ampleur des cellules dormantes des gravatologues furtifs. Certains observateurs émettent l'hypothèse qu'il s'agit d'un mouvement très répandu sur toute la Terre dans toutes les couches de la société, y compris parmi les hauts fonctionnaires et les membres des gouvernements. Ils y voient une société secrète qui cherche à s'infiltrer dans les sphères du pouvoir afin de mener ses actions souterraines. D'autres, réfutant ce qui leur semble une théorie du complot, estiment qu'ils ne seraient qu'une douzaine. Un expert allemand en gravatologie de l'extrême prétend même qu'ils n'ont jamais existé. D'autre part, une journaliste italienne qui enquêtait sur les gravatologues furtifs a disparu après plusieurs années d'investigation. On ignore si elle a été enlevée, voire assassinée, ou si elle est devenue gravatologue furtive à son tour.

Dans les milieux gravatologiques, on estime souvent qu'Ixchel, indienne mexicaine née au Yucatán dans la jungle, pratique une forme raffinée de gravatologie furtive. Directrice de laboratoire de gravatologie de l'Instituto Internacional de Gravatología de Cuernavaca (Profesor Sánchez), elle passe malgré sa grande discrétion pour être la grande spécialiste mondiale de la gravatologie spectrale.

Le culte corse de Saint Non-Grava

Une secte corse très contestée pratique le culte de Saint Non-Grava. Ses disciples pratiquent des cérémonies secrètes durant lesquelles ils mettent à mort des gravats masqués en chantant des hymnes croustillantes. Bonifacia Casanova, connue comme Papesse Noire, célèbre parfois des cultes non-gravaïques avec du sang de poulet congelé réchauffé au four à micro-ondes, qu'elle arrose sur les gravats masqués avant de les sacrifier par le feu.

La plupart des gravatologues sérieux considère cette secte comme une hérésie, autant parmi les spécialistes des études gravaïques que parmi les chercheurs de l'extrême. Certains gravatologues ont entamé des poursuites judiciaires, argumentant que les adeptes sous influence sont manipulés par un clergé sans scrupule.

La non-non-gravatologie

Les non-non-gravatologues contestent la possibilité de l'existence de la non-gravatologie. À leurs yeux, les non-gravatologues sont des imposteurs qui cherchent à mystifier le monde scientifique par des fake news. Très remuants, les non-non-gravatologues portent des non-noms (Linda « Nonnongravatologue », exemple caractéristique de pseudonyme anonyme). Ils habitent dans des non-pays et des non-villes. Ils propagent leur dogme dans des non-congrès, multiplient les non-publications, planifient des non-performances de rue, envahissent les forums sur Internet avec des non-commentaires et vont jusqu'à organiser des non-manifestations de rue durant lesquelles ils ne cassent rien.